

## Conférence

*Ce document est la restitution par Mme Mireille Hollville - Secrétaire-adjointe de la section de la Somme de l'AMOPA – d'axes-forces de la conférence tenue lors de l'Assemblée Générale de la section de la Somme de l'AMOPA, le samedi 25 mars 2017 au Logis du Roy à Amiens.*



M. le Professeur Bernard Devauchelle, Professeur des Universités, Chef de Service de chirurgie maxillo-faciale et stomatologie au Centre Hospitalier Universitaire à Amiens, traita devant l'assemblée du thème « Le visage, une impossible anatomie ». Question infinie, dans une universalité temporelle et spatiale en mouvement. Dans le sillage des humanistes de la Renaissance, il renoua dans un prime abord avec la culture antique, notamment Platon qui s'interrogeait sur « le Miroir de l'Ame » ... Furent évoqués les grands maîtres jalonnant les siècles, tels Léonard de Vinci (1452-1519), qui pensait que « tous les mécanismes de l'homme » seraient expliqués par les dessins ; André Vesale (1514-1564), allemand insistant sur l'« anatomie à corps ouvert », le concept de la dimension divine, « l'ambiguïté quand objet et sujet se confondent » (sic), au-delà d'une anatomie artistique... ; William Hunter, médecin anglais (1718-1783) se demandant si « l'anatomie est à la médecine ce que la mathématique est à l'astronomie », faisant émerger sa conception de l'art qui serait « fondé sur l'anatomie académique et non dans l'éternité des structures ».

Le professeur Bernard Devauchelle ne manque pas de rappeler les nombreux siècles durant lesquels la dissection était strictement interdite, jusqu'à Frédéric II – Roi de Sicile – qui, le premier, leva enfin cette interdiction.

Quel regard à porter sur le visage ? Les chirurgiens s'inspirent aussi et se servent des découvertes scientifiques telles la photographie, le cinéma depuis les Frères Lumière (1895), la radio et la télévision dues aux travaux de l'italien Guglielmo Marconi (1874-1937), les rayons X dus à ceux du physicien allemand Konrad von Röntgen (1845-1923). La restauration des visages profondément défigurés par les maladies, les accidents, les guerres, nécessite à n'en pas douter des interventions d'autres humains – savants et compatissants. Reconstituer une esthétique certes, mais avant tout, les fonctions essentielles de l'individu spectaculairement et intimement meurtri, l'artistique se trouvant au-delà de la neurophysiologie. Les photographies – par exemple – de Duchêne de Boulogne († 1875), montrent des visages ravagés par les malformations, les blessures, ne cherchent pas le rejet par l'horreur mais l'espoir de la résilience. Ne fut pas non plus négligée la remédiation esthétique par l'anatomie artificielle par le truchement de la cire, selon René-Nicolas Duffriche, transparente, facile à fondre, imitant « l'éclat de la vie » (sic).

Mais, somme toute, l'individu ne retrouve pas l'intégralité de son visage initial et réagit selon son moi intérieur. Aussi, les accompagnements psychologiques sont-ils souvent indispensables.

Où trouver l'Ame puisque la chirurgie, aussi performante soit-elle, ne voit rien, pour l'heure, qui puisse physiquement la corroborer ? Selon François Delaporte « le visage est lieu de l'Ame, mais ce lieu est désert » (sic), rejoignant ainsi Léonard de Vinci concevant le visage comme une superposition d'enveloppes qui, à la fin « n'enveloppent rien du tout » (sic).

Quelle identité pour les greffés du visage ?

« Sans visage on n'est rien » dit un patient. « Les chirurgiens m'ont redonné une identité ».

Toutefois le nouveau visage risque de ressembler au donneur. Selon François Delaporte, le greffé est « habillé en quelque sorte de la dépouille de l'autre ». Selon Emmanuel Fournier, s'il veut éviter cette sensation de transsubstantiation, le greffé doit se libérer du temps et du donneur. Pour renaître il convient d'accepter la mutation mais sans reniement de soi-même car, même défiguré le « sujet est resté remarquable ».

Pourtant, peut-on nier que si le « visage parle, discourt, c'est que l'émotion est davantage que la résultante de manifestations musculaires ? »...

« Miroir de la sensorialité, de l'expressivité, son autonomie est sociale car elle véhicule les émotions mais on est loin d'en avoir compris la dynamique » (sic).

Certes le professeur Bernard Devauchelle ajoute : « rien de moins, rien de plus que de la viande vivante » ... toutefois il poursuit « en chacun de nous, il y a ce geste brutal, ce mouvement de la main qui cherche à soulever le visage de l'autre dans l'espoir d'y trouver quelque chose caché ».

Ainsi, le chirurgien rejoint-il le philosophe et l'artiste, conscients de la souffrance de l'humain.

Ainsi, naturalisme, réalisme, sciences exactes, psychologie, métaphysique, arts... interfèrent-ils, traversés par l'axe du temps... vers cette quête métaphysique de l'identité humaine...

L'auditoire applaudit vivement le Professeur à l'issue de cette conférence réellement foisonnante, passionnante...

Compte-rendu : Mireille Hollville

Photos : Serge Maquet

Numérisation et mise en page : Serge Maquet